

KAM FOR SUD

Kasturi Mirga Forum for Sustainable Development
Siège légal c/o Avv. Antonio Galli, corso Elvezia 16, CH-6900 Lugano, Suisse
Kam For Sud Bazaar Via F. Rusca 2, CH-6600 Locarno, Suisse +41.(0)91.2200364
Coordination projets Silvia Lafranchi Pittet, CH-6670 Avegno, Suisse
+41.(0)91.6309708 www.kamforsud.org info@kamforsud.org

Rapport d'activités 2012

"LE SECRET DU CHANT..."

...réside entre la vibration de la voix de celui qui chante et le battement du cœur de celui qui l'écoute" [Kahlil Gibran].

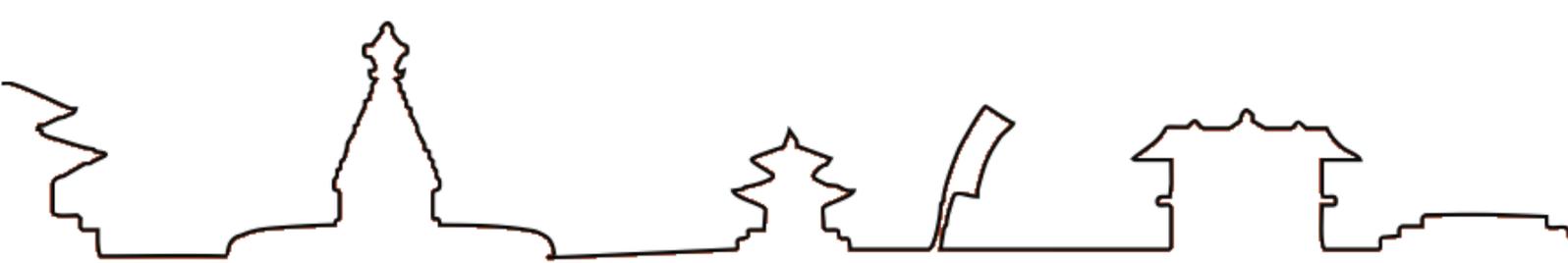
Cette année, les enfants de l'orphelinat-ferme de Tathali ont fait vibrer leurs voix avec entrain et à plusieurs reprises, d'abord à Tathali en s'exerçant avec la musicienne Ursina Kappenberger, puis lors de petits concerts publics. La formation musicale déjà entamée lors des années précédentes s'est poursuivie à plein régime mais pas uniquement grâce à l'aide de musiciens suisses : un professeur de musique népalais a également commencé à travailler régulièrement tous les samedis avec les enfants, à la plus grande joie de tous.



Au niveau pédagogique, les trois couples de parents ont pu suivre un séminaire intensif avec Anna Lafranchi, consultante familiale, qui a séjourné deux semaines à l'orphelinat-ferme en traitant en profondeur de nombreux thèmes liés à l'éducation, à la croissance et au développement des enfants. Durant les séances quotidiennes, les parents ont soulevé et abordé ouvertement des questions importantes et personnelles, qui ont permis à la petite communauté d'adultes d'approfondir des sujets parfois délicats et de se sentir au final renforcés dans leurs rôles.

L'ingénieur Daniel Bernet, civiliste, a par ailleurs élaboré une stratégie afin d'améliorer l'approvisionnement en eau dans les maisons des trois familles. Le principe consiste essentiellement en une utilisation plus économique des ressources en eau et, dans un avenir proche, lorsque le nombre d'enfants résidents aura atteint son maximum, de creuser un deuxième puits.





LES PROJETS DE SAIPU

Dans le village de Saipu, les projets se sont poursuivis comme prévu, renforçant les différentes activités : au niveau scolaire, trois nouveaux professeurs - Andreas Marberger, Fabio Torriani et Simon Meier – ont poursuivi le travail didactique avec les enseignants népalais, tandis que l'ingénieur Daniel Bernet a mis au point avec les responsables locaux un plan de maintenance des trois microcentrales hydroélectriques. Les médecins Anna Christe et Jérémie Blaser ont pour leur part continué le travail de formation du personnel infirmier local dans l'ambulatorio médical, en définissant avec les autorités du district les priorités et les stratégies de développement : une petite unité de maternité sera ainsi mise en place en 2013. Sur la première photo, de gauche à droite : Anna Christe, le personnel de la clinique de Saipu Rameshwor, Jay Prakash et Indira, leur président Mukunda Paudel, le président de Kam For Sud Népal D.D. Pradhananga et le docteur Gian Antonio Romano.



Vue l'expérience positive que Patrick Grassi avait faite en 2011, utilisant l'acupuncture comme thérapie complémentaire, et à la demande de la population de Saipu, l'acupuncteur Emanuel Haab a travaillé dans l'ambulatorio dans le but d'évaluer les solutions durables possibles quant à la mise en place de cette thérapie. Au-delà de la satisfaction immédiate des patients, l'introduction d'une nouvelle technique n'a de sens en fait que si elle s'inscrit dans une planification à long terme, de sorte qu'elle puisse fonctionner à l'avenir même sans la présence de bénévoles ou de civilistes envoyés par Kam For Sud. L'expérience se poursuit et Emanuel Haab restera à Saipu jusqu'à la fin du printemps 2013, travaillant principalement avec des groupes de patients qui souffrent de douleurs chroniques et étudiant également les moyens de revaloriser les thérapies traditionnelles locales.

LE CENTRE DE JOUR POUR ENFANTS DES RUES À KATHMANDU

Le projet d'éducation et de soins pour les 50 enfants des rues à Kathmandu s'est également renforcé et a poursuivi ses activités sans problèmes. Cette année, en plus des activités spéciales du vendredi après-midi (compétitions sportives, artistiques, littéraires, de danse, etc.), l'activité extraordinaire par excellence a été pour les enfants la présence au centre, durant un mois, de huit jeunes tessinois, étudiant à l'Ecole spécialisée pour les professions sanitaires et sociales (SSPSS) de Trevano. Jessica Ferrari, Shanty Henderson, Michelle Huhn, Andrea Marzi, Verena Moranda, Ida Muttoni, Joëlle Rigamonti et Soraya Romanski ont en effet effectué un mois de stage à Kathmandu avec Kam For Sud. Les jeunes et leurs enseignantes Katia Papa et Antonella Trabatttoni se sont préparés avec sérieux et ont vécu



l'expérience avec une grande ouverture et capacité à donner et recevoir. La rencontre a été très enrichissante des deux côtés : les enfants népalais ont pleinement profité des nouvelles activités amusantes et éducatives proposées par les étudiants tessinois. Ils ont même entrepris un trekking dans les montagnes de leur magnifique pays, dont ils ne connaissaient jusque-là que les rues polluées de la capitale, appréciant la nature intacte et l'aventure de se mettre en chemin à 45. Les huit étudiants tessinois ont quant à eux ouvert leur cœur et leur esprit à une nouvelle réalité, matériellement pauvre mais humainement si riche.





Après le Népal, tout est doute. Mais en même temps, rien n'est plus certitude que cela. [...] C'est beau de simplement se sentir vivant, sans luxe ni biens matériels, avec seulement la richesse de l'âme. On se sent bien avec un nouvel arbre à l'intérieur de soi, plein de fleurs et de fruits. [...] Désormais, je vais faire encore plus attention de ne pas perdre l'essentiel de la vie, parce que je sais ce que c'est que de l'avoir dans mes mains, pure, nue et simple. Juste des corps et la vie. Mais c'est tout ce que je voudrais. Pour toujours. (Verena).

Ce mois a été tellement intense et fort qu'il m'est pratiquement impossible d'exprimer les émotions qui ont surgi. [...] J'ai tellement appris, et j'ai ramené tellement avec moi à la maison. (Ida).

De retour au Tessin, j'ai dû en partie me réajuster à nos habitudes quotidiennes, car après une telle expérience, on ne peut pas rentrer sans avoir changé : on remarque davantage certains comportements, raisonnements, paroles et beaucoup de choses maintenant me dérangent. (Joëlle).

Avant mon départ, on m'avait parlé de la pauvreté, celle où vous n'avez même pas assez d'argent pour manger ; avant de partir je l'avais seulement imaginée, mais c'est seulement en la voyant de près qu'elle m'a ouvert les yeux [...] Quand tu la vois ça te met en colère contre toi-même et tu repenses à plein de comportements qu'aujourd'hui tu trouves stupides. Et pendant que tu fais cela, un enfant moins chanceux que toi te sourit et te donne une fleur. Tu restes là, émerveillé... Tu n'éprouves pas de la compassion, simplement tu les admires, tu admires la force qu'ils ont et qui les fait vivre chaque journée avec le sourire. Un sourire contagieux qui t'apprend infiniment plus que ne le pourrait une personne bardée de diplômes. (Michelle).

Il m'est difficile d'écrire noir sur blanc ce que je ressens après une expérience aussi enrichissante. C'était seulement un mois, mais un mois rempli d'émotions, un mois qui m'a permis d'apprendre et d'enseigner, un mois qui a m'a changée. [...] Chaque instant passé au Népal reste très précieux pour moi. J'ai parfois l'impression qu'une partie de moi est restée là-bas, dans cet environnement si chaleureux j'ai trouvé une seconde famille. (Shanty).

Je repartirais demain si je le pouvais. La chose qui m'a le plus frappée, c'est leur joie de vivre : bien qu'ils n'aient vraiment rien, ils font tout pour que tu te sentes bien et à l'aise, et toujours avec le sourire. Désormais pour un certain temps, je ne vais plus revoir les enfants du Centre, mais je peux dire avec confiance que je les sentirai toujours dans mon cœur ! (Jessica).

De mon journal intime du Népal : "Tous les mots qui me viennent à l'esprit semblent trop banals ou réducteurs pour décrire la tristesse et le sentiment d'injustice que je porte en moi. C'est comme une force qui te fait exploser le cœur et qui t'oblige à regarder ; après avoir vu les baraques déglinguées, plus petites que des toilettes, où il y a à peine de la place pour un lit, où tu sais qu'ils y vivent à quatre, et où tu vois tes enfants qui t'observent depuis cette misère [...], après qu'un enfant t'accueille dans le lieu où il vit (maison?) avec une fleur en papier pour toi, tu commences à ressentir de la culpabilité et tu te retrouves à pleurer parce que tu ne peux rien faire d'autre ; et tu repenses avec honte à ta façon de vivre et à comment tu ne réalises pas la chance que tu as ! On le sait, je le savais avant même de partir, mais maintenant je le ressens, je le sens sur ma peau et à l'intérieur de moi, dans l'intimité de ma conscience. Je pense à nos maisons, à notre façon de nous amuser le soir, à nos familles et à nos écoles, et je me demande comment j'ai le courage d'accepter cette fleur, une fleur qui porte en elle un sens si profond, une signification qui, une fois trouvée, ne peut plus se perdre : la valeur des choses." (Soraya).

Je n'ai jamais vécu quelque chose d'aussi intense que ce mois, et faire un bilan sans rien oublier est pratiquement impossible [...]. Après cette expérience, je ne me sens plus comme un touriste au Népal, mais comme un des leurs, un de leur frère, car c'est ainsi qu'ils s'appellent entre eux, frère et sœur, une grande famille, qui comme un marteau a détruit la pierre qui enfermait mon cœur, un cœur qui avait peur, peur de se tromper, peur de ne pas être à la hauteur d'une telle entreprise, peur d'être différent, peur de ne pas accepter, de ne pas vouloir voir, croire, lutter. Un cœur touché par les mains de ces personnes avec une absolue délicatesse, un cœur dorloté, nourri, instruit, comme un nouveau-né qui voit le jour pour la première fois [...] Voici ce que cette expérience unique et fantastique m'a donné : une nouvelle conception de la réalité, la vraie, non pas celle qui nous est présentée dans notre société. (Andrea).





PARRAINAGE À DISTANCE

Avec 30.- francs par mois vous permettez à un enfant de fréquenter l'école, et avec 90.- francs par mois vous offrez à un enfant sans famille la possibilité de vivre à la ferme-orphelinat de Tathali : cette dépense ne change pas notre vie mais pour ces enfants, elle change tout ! Merci du fond du cœur aux parrains et marraines qui ont discrètement permis de réaliser de petits miracles. Pour toute information : 091 743 43 86 ou aaguggisberg@hotmail.com.

CHANGEMENTS CLIMATIQUES DANS LE HAUT MUSTANG: PARTIR OU RESTER?

Le changement climatique est clairement perceptible dans l'Himalaya et engendre des problèmes majeurs dans certaines régions, surtout sur le plan du régime hydrique et de la disponibilité en eau. Certains villages du Haut Mustang en particulier font face à une grave diminution de la quantité d'eau disponible pendant la saison sèche et à une augmentation du risque de glissements de terrain au cours de la mousson. Cela a poussé trois villages à envisager de migrer vers une zone plus facilement irrigable et plus sûre. Comme les conséquences d'un éventuel transfert de toute une communauté sont complexes et délicates, elles méritaient d'être évaluées avec soin avant d'entreprendre une telle opération. Kam For Sud, en collaboration avec l'Institut des Sciences de la Terre de la SUPSI, la « Lo Mustang Foundation » en qualité de partenaire local et la Fondation Assistance Internationale en tant que partenaire financier, a mené une étude dans le but de déterminer la stratégie la plus efficace et viable pour affronter l'actuel défi climatique dans le Haut Mustang. Le groupe d'experts a évalué les alternatives techniques possibles pour résoudre les problèmes d'eau et géologiques ainsi que leurs coûts, il a également effectué une analyse socio-économique, discuté avec toutes les familles concernées à propos de la nécessité d'une éventuelle délocalisation du village et des possibilités que cela se passe avec succès. En conclusion, il est très probable que deux villages seront déplacés progressivement en aval, tandis que le troisième pourra rester à l'endroit actuel en améliorant ses conditions sur place.



TROIS BOUGIES POUR LE KAM FOR SUD BAZAAR

Grâce à l'enthousiasme et à l'engagement du groupe qui le gère, le Kam For Sud *bazaar* de la via F. Rusca 2 à Locarno a terminé sa troisième année d'activités avec d'excellents résultats, soutenant de façon importante le travail de l'association. Et ceci grâce au dévouement et la persévérance des volontaires de la vente qui apportent à tour de rôle leur propre contribution. Au Kam For Sud *bazaar*, vous trouverez de l'art et de l'artisanat népalais sélectionné et exposé avec soin par Aurora Guggisberg, mais également des informations, des films et un contact direct: bien plus qu'un simple magasin !

VOUS SOUHAITEZ PARTICIPER?

Chacun de vos dons est comme toujours reçu avec une immense gratitude et est entièrement utilisé pour la réalisation des projets au Népal. Si vous désirez participer concrètement à notre travail commun, nous vous accueillerons avec plaisir parmi les membres de Kam For Sud ! Avec une cotisation annuelle de 100.- francs, vous faites partie du noyau vital de l'association qui permet de gérer les projets de manière sérieuse et professionnelle. Vous trouverez de plus amples informations ainsi que le bilan financier sur le site www.kamforsud.org